

Giniewski, Paul, *L'antisionisme*, Éditions de la Librairie encyclopédique, Bruxelles, 1973, 303 p.

Jean-Pierre Derriennic

Volume 5, numéro 3, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700485ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700485ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derriennic, J.-P. (1974). Compte rendu de [Giniewski, Paul, *L'antisionisme*, Éditions de la Librairie encyclopédique, Bruxelles, 1973, 303 p.] *Études internationales*, 5(3), 585-586. <https://doi.org/10.7202/700485ar>

pective des média » que se proposait l'ouvrage reste assez vague. « La vidéo-cassette bouleversera ce monde » (titre, p. 37), arguent-ils, mais de quel bouleversement s'agit-il et le mot même n'est-il pas trop fort, au moment où les découvertes techniques des communications se multiplient (satellites, câble-vision, etc.) ? Nous permettant de constituer des centrales privées des images et des sons, iconothèques voisinant avec nos bibliothèques, ce médium favorisera-t-il un accès personnel à une culture sélective, contre la dictature des média de masse ? Ou bien l'iconothèque privée sera-t-elle aussi inutile que la plupart des bibliothèques privées ? La vidéo-cassette sera-t-elle la promotion des images, comme le disque stéréo l'a été pour la musique ? Les choix des grandes firmes ne pré-déterminent-ils pas les contenus possibles de ces vidéo-cassettes ? Autant de questions qui, posées dès l'introduction, restent sans réponse par la suite, dans l'ouvrage. On peut toutefois en conclure que cela, du moins, aura servi à nous habituer à penser aux potentialités de ce nouveau médium.

Jean-Pierre ROGEL

*Journaliste en stage  
au CQRI,  
Université Laval*

GINIEWSKI, Paul, *L'antisionisme*, Éditions de la Librairie encyclopédique, Bruxelles, 1973, 303p.

L'antisionisme n'est que la forme la plus récente de l'antisémitisme, adaptée à notre époque et tenant compte du mode nouveau d'existence que représente pour le peuple juif, l'État d'Israël. L'auteur donne un grand nombre d'exemples frappants des similitudes qui existent entre, d'une part, les préjugés antisémites traditionnels et le double système de jugement appliqué aux Juifs et, d'autre part, le mode de pensée de ceux qui attaquent l'État d'Israël, devenu le « juif des nations ». Ce livre constitue

une bonne dénonciation d'un conformisme de gauche qui a hérité, sans même s'en rendre compte, d'une part importante de l'arsenal de mythes d'un conformisme de droite.

Un grand nombre d'éléments de la démonstration de l'auteur sont très convaincants, mais le caractère systématique de celui-ci est dangereux, surtout dans l'analyse qu'il fait de l'antisionisme arabe et de l'antisionisme juif. La propagande arabe reprend un certain nombre de thèmes empruntés à une tradition antijuive locale, et même à l'antisémitisme européen le plus classique. Mais cela ne veut pas dire que les Arabes, ou au moins certains d'entre eux, n'aient pas de raisons politiques sérieuses de combattre Israël. L'antisémitisme explique sans doute pour une large part la forme du refus arabe, mais il n'explique pas l'existence de ce refus. C'est parce que les dirigeants israéliens ont dans le passé raisonné comme Giniewski et ont considéré que la politique de leurs adversaires n'était qu'une manifestation d'antisémitisme, qu'ils ont été incapables de comprendre ce que cette politique avait de rationnel, et d'adopter envers elle une attitude plus constructive.

D'une manière assez comparable, l'auteur réduit l'antisionisme juif à une manifestation de la « haine de soi » produite chez certains Juifs par l'antisémitisme. C'est rendre impossible tout débat sur les questions politiques que pose l'existence d'Israël à de nombreux Juifs, et qui n'ont rien de pathologique : la nation est-elle la forme d'existence la plus satisfaisante pour un groupe humain ? Et Israël est-il dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, une garantie de survie pour l'ensemble des Juifs du monde, ou au contraire leur fait-il courir un risque supplémentaire de persécution ?

Enfin, on s'inquiète un peu pour les relations entre Israël et les autres peuples lorsque Giniewski appelle à l'édification d'un « troisième Temple », construction symbolique faite de justice et de nouvelles relations sociales, et qui aurait une valeur

exemplaire universelle. Le désir de certains Juifs de vivre librement leur spécificité culturelle est légitime, et leur fierté compréhensible devant les réussites d'Israël, mais si ce pays veut, comme certains l'y incitent, se présenter comme le « messie des nations », il risque fort d'en rester le « Juif ».

Jean-Pierre DERRIENNIC

*Centre d'études de Relations  
internationales,  
Paris*

BAIROCH, Paul, *Diagnostic de l'évolution économique du Tiers-Monde, 1900-1968*, (4<sup>e</sup> éd. 1970), Gauthier-Villars, Paris (Diffusion Dunod, Montréal), 260p.

Paul Bairoch, dont les études sur le sous-développement font autorité, en est à la quatrième édition de son ouvrage sur l'évolution économique du Tiers-Monde, dont la première avait été publiée au début de 1967. Cette nouvelle édition a été mise à jour et comporte un supplément qui fait état des chiffres de la période 1966-1968. Le but que s'était fixé l'auteur, en rédigeant cet ouvrage, était ambitieux ; il voulait analyser les économies des pays sous-développés et déterminer les tendances à long terme de leur évolution ; ce faisant, il se heurtait à deux obstacles de taille : le manque d'études de synthèse des économies du Tiers-Monde et l'absence, ou la grave insuffisance, des statistiques. En vue de pallier ces inconvénients, P. Bairoch s'est évertué à calculer avec minutie et précision de nombreux indices dont il décrit le mode d'établissement et signale le degré de confiance qu'il convient de leur attribuer ; c'est dire la valeur scientifique de sa recherche.

L'étude porte sur une assez longue période : 1900 à 1968 et sur un grand nombre

de cas dont le choix n'a pas été fait au hasard. L'auteur a couvert un échantillonnage aussi complet que possible : quelques pays choisis dans chaque grande région géographique, des pays de régimes économiques différents, aussi bien libéraux que socialistes, en mettant l'accent sur leur importance démographique relative. J'oserais ici faire une réserve ; l'auteur a tenté, et c'était, certes, légitime, d'inclure la Chine dans son étude. En raison d'une certaine expérience directe et personnelle de ce grand pays, je persiste à penser que si, dans l'ensemble, les conclusions de l'auteur sont exactes et convaincantes, elles ne sauraient avoir qu'une valeur relative en raison, d'une part, de la cruelle insuffisance de l'appareil statistique et, d'autre part, de l'originalité foncière des structures politiques et économiques de ce pays. Il me paraît, par exemple, que la productivité et la production du secteur industriel rural des communes populaires sont impossibles à évaluer ; il en est de même de la production des multiples gisements miniers prospectés pendant la révolution culturelle et exploités depuis par les communes populaires. Dans le secteur agricole, les réserves de grains constituées dans le fonds d'accumulation des communes sont extrêmement variables et difficiles à calculer. Comme le remarque l'auteur, « il faudra attendre que les autorités chinoises publient des statistiques assez détaillées » pour qu'on puisse déterminer avec plus de certitude l'évolution future de l'économie chinoise.

L'ouvrage de Paul Bairoch aborde les aspects les plus variés de l'économie des pays sous-développés ; il étudie successivement, avec une grande rigueur, l'évolution démographique, l'agriculture, l'industrie extractive et manufacturière, le commerce extérieur, la détérioration des termes des échanges entre les pays du Tiers-Monde et les pays développés, le niveau d'éducation technique ; il s'achève par une analyse des données macro-économiques telles que le taux de formation du capital, l'aide financière extérieure, le taux de croissance de